

L'EUROPE ET LE COMMUNISME

Europe ou Russie (Marx et l'Histoire)

suivi de **Le COMMUNISME et la Fin de l'Histoire**

" *Le communisme ... est l'énigme résolue de l'histoire ...* " (Marx¹)

Les récents bouleversements survenus en U.R.S.S. et dans les Pays de l'Est dits communistes, ainsi que le ralliement de ceux-ci à des valeurs marchandes qu'ils n'ont, en réalité, jamais totalement ignorées et que les socialistes occidentaux ont de longue date faites leurs -confirmant leur adhésion à ces dernières, récemment, à l'occasion de la construction de ce qu'il est convenu d'appeler le Grand Marché-, semblent sonner définitivement le glas de l'idéologie marxiste et de sa vision de l'Histoire.

" *Le spectre du communisme [ne] hante [plus] l'Europe.* " ²

Depuis longtemps déjà, depuis leur installation à l'Est de l'Europe ou ailleurs, les régimes « socialistes » n'ont-ils pas du reste servi davantage de repoussoir commode de moteur inspirateur à l'Histoire ? Marx se serait trompé dans ses prédictions historiques, tant quant au lieu (pays ou société) où ces régimes verraient le jour -lui qui prévoyait leur émergence en Occident-, qu'au sens ou à la valeur qu'ils incarneraient. Sa théorie s'avérerait caduque et responsable des « malheurs » contemporains d'une partie de l'Europe. Telle est en tout cas l'opinion, voire la vulgate, la plus généralement répandue (exprimée), aussi bien à l'Est -et c'est compréhensible-, qu'à l'Ouest où cela l'est beaucoup moins, et où, hormis les « communistes », et encore, plus personne ou presque n'ose se réclamer du « marxisme ».

Mais pour mesurer la pertinence de ce jugement, il importe de s'entendre auparavant sur la véritable teneur de la doctrine marxiste de l'Histoire qui, si elle est bien une théorie et non une simple fantasmagorie, ne saurait être jugée à l'aune d'un ou plusieurs événements demandant, de toute façon, à être eux-mêmes expliqués et/ou insérés dans une conception préalable, pour qu'on puisse, au-delà de leur événementialité, en tirer une quelconque leçon (vérité) rationnelle sur leur portée d'ensemble ou leur signification réelle. Un événement ne peut en effet prouver : valider ou invalider quoi que ce soit, et surtout pas une théorie, s'il n'est pas lui-même déjà correctement interprété ou théorisé.

Comment sortir de ce cercle sinon en élaborant, comme Marx, "*un fil conducteur*" ³ : une structure générale de l'Histoire permettant de lire correctement les faits qui s'y déroulent et dont la pertinence ne sera mesurée qu'en fonction de "*l'intelligence théorique de l'ensemble du mouvement historique*" ⁴, qu'il offre ou pas, et nullement par son rapport ponctuel à tel ou tel événement, si bruyant que soit celui-ci, mais dont rien ne garantit qu'il ne s'avère pas purement éphémère ou passager ?

Rappelons donc tout d'abord et schématiquement en quoi consiste la théorie marxiste de l'Histoire, telle que son auteur l'a résumée et popularisée, avec Engels, dans le *Manifeste du Parti Communiste*, paru anonymement à Londres, en février 1848.

¹ *Critique de l'économie politique* (Manuscrits de 44) p. 229 (10-18)

² *Manifeste du Parti Communiste* p. 29 éd. bilingue (Éds. Sociales)

³ *Contribution à la critique de l'économie politique* Préface p. 4 (Éds. Sociales)

⁴ *Manifeste du Parti Communiste* I p. 61

I. LE SENS DE L'HISTOIRE

La théorie marxiste de l'Histoire débute par la célèbre affirmation, maintes fois réitérée, au point de devenir un véritable leitmotiv de la vulgate marxiste, voire un slogan fréquemment brandi mais beaucoup plus rarement interrogé.

" L'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de luttes de classes." ⁵

On sait néanmoins que cette prémisse n'a rien de spécifiquement marxiste puisque, et Marx le reconnaît explicitement, elle est empruntée aux *" historiens ... et ... économistes bourgeois "* :

"Maintenant, en ce qui me concerne, ce n'est pas à moi que revient le mérite d'avoir découvert l'existence des classes dans la société moderne, pas plus que la lutte qu'elles s'y livrent. Des historiens bourgeois avaient exposé bien avant moi l'évolution historique de cette lutte des classes et des économistes bourgeois en avaient décrit l'anatomie économique." ⁶

Au demeurant, une telle proposition constitue une pure et simple tautologie vide. Pour autant qu'il y a « histoire », celle-ci ne peut se concevoir que sur fond de dissension, lutte ou opposition, hors de quoi il n'y a pas de place pour le « drame » et donc l'histoire véritable : "L'histoire universelle n'est pas le lieu de la félicité. Les périodes de bonheur y sont ses pages blanches; car ce sont des périodes de concorde auxquelles fait défaut l'opposition" (Hegel⁷).

En faisant sienne cette définition de l'Histoire, l'auteur du *Manifeste* ne fait que répéter une évidence universellement partagée et aisément vérifiable dans l'ordre des événements.

"Homme libre et esclave, patricien et plébéien, baron et serf, maître de jurandes et compagnon, bref oppresseurs et opprimés en opposition constante, ont mené une lutte ininterrompue, tantôt ouverte, tantôt dissimulée, une lutte qui finissait toujours soit par une transformation révolutionnaire de la société tout entière, soit par la disparition des deux classes en lutte."

Tout au plus lui donne-t-il un contenu et un ton plus tranchés que ses prédécesseurs bourgeois. Pas davantage ne déroge-t-il fondamentalement à l'enseignement global de ces derniers en appliquant sa/leur caractéristique de l'Histoire à l'époque moderne qui ne saurait échapper à une détermination si obvie et manifestement si humaine, tant que les intérêts des hommes divergent. De quel droit ou par quel miracle ce qui valait hier ne vaudrait-il pas aujourd'hui ?

" La société bourgeoise moderne, élevée sur les ruines de la société féodale, n'a pas aboli les antagonismes de classes. Elle n'a fait que substituer de nouvelles classes, de nouvelles conditions d'oppression, de nouvelles formes de lutte à celles d'autrefois."

Sauf à postuler une discontinuité historique irrationnelle, force est de conclure que la lutte (de classes) -l'inégalité, « l'exploitation » ou l'opposition - serait l'Invariant de l'Histoire : *" un fait commun à tous les siècles passés "* ⁸.

Est-ce dire que l'Histoire ne connaîtrait qu'un seul scénario, toujours identique, et ne serait dès lors que l'éternelle répétition du Même -de la même histoire-, autant dire une Non-Histoire, puisque rien ne s'y passerait qui ne se serait auparavant produit, tout ayant déjà eu lieu ?

⁵ Toute citation non référencée est de Marx et renvoie au *Manifeste du Parti Communiste*, 1ère partie

⁶ Lettre à J. Weidemeyer 5 mars 1852 in *Lettres sur le Capital* p. 59 (Éds Sociales)

⁷ Ph.H. Introduction p. 33 (Vrin)

⁸ *Manifeste* II p. 85

Ce que nous appelons « Histoire » ne serait en conséquence qu'une fiction ou illusion, désespérante, au moins pour ceux qui aspireraient à un changement (les dominés ou les « opprimés »), rassurante par contre pour tous ceux qui n'ont aucun intérêt, matériel ou spirituel, à une transformation du cours des choses, puisqu'ils en profitent (les dominants ou les « oppresseurs »). Mais et indépendamment de ces conséquences morales, une telle vision de l'Histoire est parfaitement « absurde », car elle méconnaît la nature profonde du mouvement historique ou humain, réduisant celui-ci au pur mouvement cyclique des phénomènes naturels et donc à l'immobilisme ou à la répétition, voire la « révolution » au sens purement physique ou astronomique de ce terme.

Or le propre de l'Homme, unique sujet authentiquement historique, dans la mesure où il est le seul être capable à la fois de réciter et de vivre une histoire, c'est d'être animé, de s'animer en fait d'un mouvement réfléchi ou conscient, en lieu et place d'un simple mouvement naturel (inertiel ou instinctif) et de se rendre ainsi capable de « Progrès » (mouvement orienté et positif). Loin d'être condamné, comme les astres ou l'animal, à une simple répétition du passé, l'Homme peut en effet « reprendre » celui-ci et le prolonger ou transformer, comme il n'a cessé de le faire tout au long précisément de l'Histoire.

" L'histoire n'est pas autre chose que la succession des différentes générations dont chacune exploite les matériaux, les capitaux, les forces productives qui lui sont transmis par toutes les générations précédentes " ⁹.

Conséquemment l'histoire ne commence pas avec la lutte, phénomène déjà connu de la nature (" Lutte pour la vie ", Darwin) mais avec une lutte finalisée, orientée ou signifiante.

Ainsi la confrontation qui scande l'histoire humaine aux différentes époques et particulièrement à l'époque moderne ou présente, n'a ni exactement le même décor, ni les mêmes protagonistes, ni et surtout la même « forme » puisqu'elle suit une ligne réductrice ou simplificatrice. A "une hiérarchie extrêmement diversifiée des conditions sociales" et partant un enchevêtrement de conflits ou d'oppositions des " premières époques historiques ", " notre époque " tend à substituer une division et donc un antagonisme beaucoup plus simple et par là même plus vif entre la bourgeoisie et le prolétariat.

" Cependant, le caractère distinctif de notre époque, de l'époque de la bourgeoisie, est d'avoir simplifié les antagonismes de classes. La société entière se scinde de plus en plus en deux vastes camps ennemis, en deux grandes classes qui s'affrontent directement : la bourgeoisie et le prolétariat."

Dès lors la signification de la lutte des classes y prend un tour plus clair, au point de rendre possible rétroactivement la compréhension ou réflexion plénière des luttes du passé. Ce n'est, en effet, que lorsqu'une catégorie a développé, voire épuisé toutes ses virtualités, qu'elle devient réellement intelligible : c'est à ses fruits qu'on juge un arbre et c'est pareillement à ses réalisations abouties qu'on mesure pleinement les capacités d'un être, et non à ses premières esquisses ou tentatives encore balbutiantes ou confuses.

" La société bourgeoise est l'organisation historique de la production la plus développée et la plus variée qui soit. De ce fait, les catégories qui expriment les rapports de cette société et qui permettent d'en comprendre la structure permettent en même temps de se rendre compte de la structure et des rapports de production de toutes les formes de société disparues avec les débris et les éléments desquelles elle s'est édifiée, dont certains vestiges, partiellement non encore dépassés, continuent à subsister en elle, et dont certains simples signes, en se développant, ont pris toute leur signification, etc. ... " ¹⁰

⁹ *Idéologie Allemande*, 1^è partie, p. 72 (Éds. Sociales) ; cf. également, p. 125 et *Lettre à Paul Annenkov* 28/12/1846 in *Lettres sur le Capital* pp. 27-28

¹⁰ *Contribution à la critique de l'économie politique* Introduction p. 169

Certes, cela ne signifie pas qu'entre les diverses phases de l'histoire, il n'y ait aucune différence -comment pourrait-on alors parler d'Histoire, autrement que sous la forme d'un mouvement répétitif déjà dénoncé ?-, mais cela veut dire que les différences en cause dans l'histoire ne sauraient entamer l'essentiel, lui nécessairement semblable, sinon on ne pourrait pas davantage évoquer *une* Histoire mais seulement des histoires sans lien entre elles, autant dire de simples aventures. Mais en quoi consiste précisément l'essentiel ou le véritable Invariant de l'Histoire ? Ou, puisque celui-ci est censé être particulièrement manifeste à " *l'époque de la bourgeoisie* ", qu'est-ce qui caractérise cette dernière ? Et au préalable : qu'est-ce au juste que la «Bourgeoisie» qui donne son nom à cette époque ?

Notons d'emblée l'amphibologie du concept même de Bourgeoisie qui désigne tantôt une classe sociale particulière, tantôt la société prise dans son universalité, comme si le destin de cette classe était de transformer le monde entier en « Bourgeois ». Et de fait, issus originaires des "*citoyens des premières communes*" ou bourgs, "*les premiers éléments de la bourgeoisie*" se caractérisent avant tout par leur dynamisme économique, politique et idéologique sans précédent puisque, bien qu'elle fût elle-même tributaire, dans son action, de circonstances antécédentes à sa propre initiative – "*la découverte de l'Amérique, la circumnavigation de l'Afrique* ", etc. ...- "*la bourgeoisie montante* " a donné :

" un essor jusqu'alors inconnu au négoce, à la navigation, à l'industrie et ..., en conséquence, un développement rapide à l'élément révolutionnaire de la société féodale en décomposition."

Ce faisant, elle a non seulement modifié les cadres, les techniques et donc l'échelle de production, remplaçant "*l'atelier*" et "*la manufacture*" par "*la grande industrie*" mais, et surtout, les rapports des hommes entre eux, substituant à la diversité et la multiplicité des relations personnalisées (subjectives) et fondées sur des statuts juridiques particuliers entre "*des seigneurs, des vassaux, des maîtres, des compagnons, des serfs*" eux-mêmes subdivisés, l'unité des relations purement économiques ou intéressées (objectives) des "*bourgeois modernes*".

Au fur et à mesure de son avancement, cette dynamique s'est mondialisée, ce qui n'a pu en retour qu'accélérer le processus d'industrialisation et corrélativement celui de l'« embourgeoisement » de la société en son entier, y compris donc des couches sociales non bourgeoises.

« La grande industrie a créé le marché mondial, préparé par la découverte de l'Amérique. Le marché mondial a accéléré prodigieusement le développement du commerce, de la navigation, des voies de communication. Ce développement a réagi en retour sur l'extension de l'industrie; et au fur et à mesure que l'industrie, le commerce, la navigation, les chemins de fer se développaient, la bourgeoisie se développait, décuplait ses capitaux et refoulait à l'arrière-plan les classes léguées par le moyen-âge ».

Le trait distinctif fondamental de la Bourgeoisie ou de la société bourgeoise, c'est donc son homogénéité, unité ou universalité, comparée à la dispersion ou l'hétérogénéité des classes constitutives des sociétés antérieures.

Cette unification ne s'est pas faite en un jour, c'est pourquoi on peut dire qu'elle est l'effet graduel ou progressif de l'histoire.

«La bourgeoisie, nous le voyons, est elle-même le produit d'un long processus de développement, d'une série de révolutions dans le mode de production et d'échange ».

Mais dans la mesure où la bourgeoisie fut elle-même un, pour ne pas dire le véritable, agent actif de ce "*long processus de développement*", on peut bien conclure qu'elle s'est en fait auto-produite, confirmant ainsi que l'Histoire humaine n'est pas celle d'un mécanisme naturel aveugle ou d'un destin providentiel prétracé mais bien l'histoire des hommes, répondant à une logique immanente et non transcendante à ces derniers.

" Et de même que tout ce qui est naturel doit naître, de même l'homme est le produit d'un processus d'enfantement qui est l'histoire. Mais étant donné que l'histoire est consciente, étant donné que ce processus naturel d'enfantement est effectué consciemment, il se supprime lui-même en tant que processus naturel : la véritable histoire naturelle de l'homme est l'histoire (il faudra y revenir) " ¹¹.

Mieux que le développement purement économique, l'évolution proprement politique vérifie pleinement ce point, car aux étapes de celui-là correspondent des étapes de celui-ci.

" Chaque étape du développement de la bourgeoisie s'accompagnait d'un progrès politique correspondant."

Ainsi, à la domination ou à l'exploitation économique répond nécessairement la maîtrise ou "*la souveraineté politique*" conquise par la Bourgeoisie dans "*l'État représentatif moderne*". D'où le rôle éminemment actif joué par cette classe dans l'Histoire.

" La bourgeoisie a joué dans l'histoire un rôle éminemment révolutionnaire."

Et celui-ci s'est manifesté dans toutes les sphères de la vie sociale, économique certes, mais aussi bien juridique («La Déclaration des Droits de l'Homme»), religieux («La Réforme») que scientifique (« La Physique »).

Quel que soit cependant son domaine d'intervention, l'action de la bourgeoisie s'est toujours traduite par la subordination de plus en plus poussée de toutes les valeurs politiques, esthétiques ou religieuses aux valeurs purement économiques, soit à la "*simple valeur d'échange*". Elle a ainsi instauré le règne systématique et quasi exclusif de la circulation marchande ou de la marchandise universelle.

" Elle a supprimé la dignité de l'individu devenu simple valeur d'échange; aux innombrables libertés dûment garanties et si chèrement conquises, elle a substitué l'unique et impitoyable liberté de commerce."

Corrélativement, elle a transformé toutes les activités humaines en activités, métiers ou professions, rémunérées dont les agents sont tous devenus des producteurs "*salariés*". L'époque bourgeoise est ainsi l'époque de "*la production marchande en général*" ¹² dont nous vivons aujourd'hui l'accomplissement quasi achevé.

Ce faisant, elle a, sans conteste, décuplé les capacités productives de l'Homme, haussé la production à un niveau inconnu jusqu'alors, et a révélé ainsi l'homme à lui-même.

" C'est elle qui, la première, a fait la preuve de ce dont est capable l'activité humaine : elle a créé de tout autres merveilles que les pyramides d'Égypte, les aqueducs romains, les cathédrales gothiques ; elle a mené à bien de tout autres expéditions que les invasions et les croisades."

¹¹ *Critique de l'économie politique* (M. 44) p. 282

¹² *Capital* II. 2. p. 14 (Éds Sociales) ; cf. également II. 1. p. 107

Que l'on songe simplement, pour faire écho aux anciens exemples évoqués par Marx, aux exemples modernes voire actuels de l'assèchement par les Hollandais du lac de Haarlem en 1836-37¹³, des gratte-ciels américains, des autoroutes, des musées contemporains un peu partout dans le monde et à la colonisation militaire ou économique.

Un tel bouleversement des forces productives, qui se traduit concrètement par une formidable concentration des moyens de production et une organisation sociale du travail, a eu immédiatement pour conséquence un ébranlement sans précédent des rapports de production, par la remise en cause permanente de tous les privilèges ou des statuts sociaux propres à *"l'ancien mode de production"*.

" La bourgeoisie ne peut exister sans révolutionner constamment les instruments de production et donc les rapports de production, c'est-à-dire l'ensemble des rapports sociaux. ... Ce bouleversement continu de la production, ce constant ébranlement de toutes les conditions sociales, cette agitation et cette insécurité perpétuelles distinguent l'époque bourgeoise de toutes les précédentes."

Si ce dernier se caractérisait en effet par de petites unités de production localisées et protégées par toute une réglementation rigide, régionale ou nationale, le mode de production bourgeois/capitaliste se spécifie par un élargissement perpétuel de l'échelle productive et donc par une extension, sans cesse reculée, des échanges ou *"relations"* entre les différents agents productifs qui, en retour, encouragent le développement de la production.

La limite, jamais atteinte mais toujours poursuivie, de cette extension est *"le globe entier"*, seul terrain adéquat à une production marchande généralisée.

" Par l'exploitation du marché mondial, la bourgeoisie donne un caractère cosmopolite à la production et à la consommation de tous les pays."

Avec la Bourgeoisie on assiste donc à la constitution ou plutôt au développement irrépensible *"des relations universelles, une interdépendance universelle des nations"*, soit à la création d'une (seule) culture ou d'un (unique) ordre bourgeois universel.

" Sous peine de mort, elle force toutes les nations à adopter le mode bourgeois de production ; elle les force à introduire chez elles ce qu'elle appelle civilisation, c'est-à-dire à devenir bourgeoises. En un mot, elle se façonne un monde à son image."

S'abolissent ainsi progressivement, mais à une allure de plus en plus accélérée, les différences nationales, sociales, culturelles entre *"campagne"* et *"ville"*, *"pays barbares ou demi-barbares"* et *"pays civilisés"*, *"peuples de paysans"* et *"peuples de bourgeois"*, *"Orient"* et *"Occident"*. En lieu et place d'histoires locales spécifiques, se forme du coup une Histoire Universelle :

*" L'histoire universelle n'a pas toujours existé; l'histoire considérée comme histoire universelle est un résultat."*¹⁴

Sur le plan social ou juridique, la compétition et le dynamisme économique ou commercial ont entraîné une fantastique centralisation des moyens de production et partant ont *"concentré la propriété dans un petit nombre de mains"*, excluant du même coup de celle-ci, la majorité des producteurs.

*" Au fond du système capitaliste il y a donc la séparation radicale du producteur d'avec les moyens de production."*¹⁵

¹³ cf. *Capital* I. 2. p. 61

¹⁴ *Contribution à la critique de l'économie politique* p. 173

¹⁵ *Capital* I. 3. p. 154

A son tour cette séparation a rendu possible une organisation sociale du travail, elle-même à la fois effet et cause du gigantesque progrès économique dans l'histoire, plus important en tout cas à lui seul que la progression technique de *"toutes les générations passées prises ensemble"*. Et ce d'autant, qu'au facteur juridique s'est adjoint le paramètre scientifique ou, plus précisément, *"l'application de la chimie et plus généralement de la science à l'industrie et à l'agriculture"*, elle-même facilitée par l'agrandissement de la taille des entreprises et la rationalisation du procès de travail. Ce sont précisément tous ces facteurs réunis, sans que l'on puisse situer simplement les uns en position de causes et les autres en position d'effets, car, étant dans une interdépendance mutuelle, ils sont simultanément causes et effets, qui sont à l'origine de l'essor sans précédent *" du travail social "* à l'époque de la bourgeoisie et de la création du marché mondial.

En résumé, l'on retiendra essentiellement, sans en privilégier aucun, puisqu'ils font corps :

" Trois facteurs principaux de la production capitaliste :

1. *Concentration des moyens de production en peu de mains ...*
2. *Organisation du travail lui-même comme travail social ...*
3. *Constitution du marché mondial."*¹⁶

Aucun de ces faits ne fut totalement ignoré des économies antécédentes, mais jamais, avant *" le mode bourgeois de production "*, ils n'avaient pris une telle ampleur, ni surtout n'avaient été combinés à ce point. En ce sens déjà, ce dernier éclaire rétroactivement les modes de production qui l'ont historiquement précédé. *"La société bourgeoise est l'organisation historique de la production la plus développée et la plus variée qui soit ... Ainsi, l'économie bourgeoise nous donne la clé de l'économie antique, etc."*¹⁷.

Tout en dévoilant après coup les ressorts des économies antérieures, à commencer par l'économie féodale, la société bourgeoise est nécessairement -sauf à postuler une discontinuité inintelligible de l'Histoire-, le résultat de celles-ci qui l'ont donc anticipée ou préparée. C'est en effet, nous l'avons vu, le développement même des *"moyens de production et d'échange"*, amorcé dès le Moyen-Âge, qui a emporté dans son mouvement l'étroitesse et la rigidité du *" cadre "* dans lequel *" la société féodale produisait et échangeait "*.

" Nous avons donc vu que les moyens de production et d'échange, sur la base desquels s'est édifiée la bourgeoisie, ont été créés dans le cadre de la société féodale."

Le mode de production féodal a ainsi disparu suite à sa propre contradiction ou inadéquation entre *"les forces productives"* et *"les rapports"* de production, soit *"les rapports féodaux de propriété"*, et céda sa place à une économie régie par *" la libre concurrence "*, elle-même à l'origine de *" la suprématie économique et politique de la classe bourgeoise "*.

Le dynamisme ou le mouvement historique s'explique finalement par *" le conflit qui existe entre les forces productives sociales et les rapports de production "*¹⁸ conflit qu'il n'y a nulle raison de ne point retrouver dans la société bourgeoise moderne.

" Nous assistons aujourd'hui à un processus analogue. Les rapports bourgeois de production et d'échange, de propriété, la société bourgeoise moderne, qui a fait surgir de si puissants moyens de production et d'échange, ressemble au sorcier qui ne sait plus dominer les puissances infernales qu'il a invoquées."

¹⁶ *Ibid.* III. 1. p. 278

¹⁷ *Contribution à la critique de l'économie politique* p. 167

¹⁸ *Ibid.* p. 5

Et il s'y manifeste exactement de la même façon qu'aux époques antérieures par la contradiction entre la nécessité économique du développement des moyens de production et la volonté politique de la bourgeoisie de maintenir coûte que coûte les cadres sociaux de la production soit de la propriété privée bourgeoise.

" Les forces productives dont elle [la société] dispose ne favorisent plus le développement de la civilisation bourgeoise et les rapports bourgeois de propriété ; au contraire, elles sont devenues trop puissantes pour ces formes qui leur font alors obstacle ; et dès que les forces productives triomphent de cet obstacle, elles précipitent dans le désordre la société bourgeoise tout entière et menacent l'existence de la propriété bourgeoise. Le système bourgeois est devenu trop étroit pour contenir les richesses qu'il crée."

Seulement cette contradiction prend ici un tour d'autant plus aigu et radical que la société bourgeoise a à la fois accéléré l'essor des forces productives et simplifié les rapports de production. En concentrant en quelques mains, les siennes, l'essentiel de la propriété des moyens de production, la bourgeoisie n'a en effet laissé d'autre choix aux autres agents économiques (les salariés), l'immense majorité, que de devenir des " *prolétaires* ", c'est-à-dire des ouvriers ne possédant en propre que leur force de travail qu'ils sont contraints de louer ou de vendre pour subsister et subvenir à leurs besoins.

" A mesure que grandit la bourgeoisie, c'est-à-dire le capital, se développe aussi le prolétariat, la classe des ouvriers modernes qui ne vivent qu'à la condition de trouver du travail et qui n'en trouvent que si leur travail accroît le capital. Ces ouvriers, contraints de se vendre au jour le jour, sont une marchandise au même titre que tout autre article de commerce ; ils sont exposés, par conséquent, de la même façon à toutes les vicissitudes de la concurrence, à toutes les fluctuations du marché."

Du capital ou des richesses (valeurs) que ces derniers produiront de leurs mains ou avec leur tête, ils ne recevront en retour que la part nécessaire à la conservation ou au maintien de leur vie naturelle et sociale, le reste, la plus-value, revenant aux capitalistes ou propriétaires. La rémunération ou le salaire se mesure ainsi " *presqu'exclusivement au coût des moyens de subsistance nécessaires à son [de l'ouvrier] entretien et à la reproduction de son espèce* ". C'est pourquoi on peut parfaitement parler de " *l'exploitation de l'ouvrier par le fabricant* ", soit de l'oppression du grand nombre (employés ou salariés) par le petit (employeurs ou patrons).

Mais plus ce mouvement de concentration et donc d'exploitation s'amplifie et s'étend, plus l'opposition entre bourgeoisie et prolétariat se radicalise et se traduit sur le terrain proprement politique par la création d'" *associations permanentes* " (partis, syndicats etc. ...) chargées de défendre les intérêts des ouvriers.

" Mais toute lutte de classe est une lutte politique ".

Et puisque les intérêts des ouvriers s'identifient à ceux de la majorité, leur lutte a d'emblée une signification historique révolutionnaire et universelle qui concerne tout le monde et non exclusivement une catégorie singulière.

" De toutes les classes qui, à l'heure actuelle, s'opposent à la bourgeoisie, seul le prolétariat est une classe vraiment révolutionnaire. Les autres classes périssent et disparaissent avec la grande industrie ; le prolétariat, au contraire, en est le produit le plus authentique."

" Une révolution prolétarienne " ne pourra donc que faire avancer " *la roue de l'histoire* ".

En effet, les prolétaires (ouvriers) n'ont aucun intérêt particulier (propre) à défendre, étant démunis de toute propriété privée, leur combat s'identifie à celui de la société tout entière et leur condition présente préfigure celle du futur mode de production « socialiste ».

" Les conditions d'existence de la vieille société sont déjà supprimées dans les conditions d'existence du prolétariat. Le prolétariat est sans propriété ".

En s'emparant du pouvoir, il leur suffira de « légaliser » une situation de fait déjà acquise, la dépossession personnelle ou la propriété sociale des instruments ou moyens de production. En expropriant les rares propriétaires restants, ils ne feront que restituer à l'ensemble du corps social la jouissance de son bien ou de son "*capital*" qui est, de toute façon, "*une puissance sociale*"¹⁹, produit qu'il est par la collaboration de l'ensemble des travailleurs et non par la compétence ou par on ne sait quel génie d'une minorité ou d'une caste de patrons (chefs d'entreprise). C'est dire le caractère historiquement inédit et/ou « révélateur » de la révolution socialiste.

Pour la première fois dans l'Histoire, une révolution au lieu de se traduire par la substitution, fût-elle plus juste, d'une appropriation et donc d'une domination ou exploitation par une autre, se conclura par l'abolition ou la disparition des conditions mêmes de l'exploitation, c'est-à-dire de l'inégalité sociale.

" Toutes les classes qui, dans le passé, se sont emparées du pouvoir essayaient de consolider la situation déjà acquise en soumettant l'ensemble de la société aux conditions qui leur assuraient un revenu. Les prolétaires ne peuvent s'emparer des forces productives sociales qu'en abolissant le mode d'appropriation qui leur était particulier et, par suite, tout le mode d'appropriation en vigueur jusqu'à nos jours."

Elle sera donc la révolution de "*l'immense majorité dans l'intérêt de l'immense majorité*" et une révolution dont le surgissement et l'issue sont "*également inévitables*" puisqu'elle est anticipée (provoquée) par ceux-là mêmes qui n'y ont aucun intérêt conscient ou délibéré : "*la bourgeoisie [qui] produit avant tout ses propres fossoyeurs*".

Alors que, les révolutions qui l'ont précédée, comme « la Révolution française », se sont contentées de remplacer une forme de propriété par une autre, la propriété féodale par la propriété bourgeoise, dans l'exemple précité, maintenant la division ou structure de classes de la société – "*telle est la loi de l'histoire jusqu'à ce jour*"²⁰-, la "*révolution prolétarienne*", en abolissant "*la propriété privée moderne, la propriété bourgeoise*", mettra un terme définitif à toute forme de propriété et partant aux "*antagonismes de classes*".

*" En ce sens, les communistes peuvent résumer leur théorie dans cette formule unique : abolition de la propriété privée."*²¹

Elle réglera ainsi une fois pour toutes « la question historico-juridique fondamentale » : "*la question de la propriété*", pour peu du moins que les prolétariats des différents pays arrivent à, -mais ont-ils un autre choix possible, réellement souhaitable pour eux ?-, s'entendre ou s'unir : "*PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !*"²²

¹⁹ *Manifeste II* p. 71

²⁰ *Critique du Programme de Gotha* p. 18 (Spartacus)

²¹ *Manifeste II* p. 69

²² *Ibid.* III Conclusion

Le « communisme » s'avère donc autre chose et plus qu'une simple idéologie politique propre à un groupe d'individus, peu ou prou illuminés, ou à un parti sectaire voire fanatique, car il nomme en fait et indiscutablement la Logique, le Procès ou le Sens même de l'Histoire : *"la vraie solution ..., l'énigme résolue ... le processus réel"* ²³ de celle-ci.

" Le communisme n'est pour nous ni un état qui doit être créé ni un idéal sur lequel la réalité devra se régler. Nous appelons communisme le mouvement réel qui abolit l'état actuel. Les conditions de ce mouvement résultent des prémisses actuellement existantes." ²⁴

Conséquemment la lutte des classes ne saurait être comprise ou considérée comme le dernier mot de l'Histoire, puisqu'elle n'est liée qu'à des moments déterminés du développement historique et est en principe appelée à disparaître dans une société sans classes. En cela consiste la véritable spécificité de l'enseignement marxiste.

" Ce que j'ai apporté de nouveau, c'est 1) de démontrer que l'existence des classes n'est liée qu'à des phases historiques déterminées du développement de la production, 2) que la lutte des classes mène nécessairement à la dictature du prolétariat, 3) que cette dictature elle-même ne représente qu'une transition vers l'abolition de toutes les classes et vers une société sans classes." ²⁵

Mais si le communisme est bien *"le mouvement"* ou *"le processus réel"* de l'Histoire ou plutôt, mais c'est la même chose, *" l'intelligence théorique de l'ensemble du mouvement historique "* et ainsi le véritable Invariant ou Sens de celui-ci, alors on doit pouvoir l'observer, concrètement et progressivement, à l'œuvre dans l'Histoire et plus particulièrement en *" Europe "* -que hante précisément *"le spectre du communisme"*-, ou dans la sphère de la *"civilisation européenne"* ²⁶, théâtre effectif, jusqu'à ce jour du moins, du plus grand développement historique : *"l'Histoire universelle vade l'Est à l'Ouest, car l'Europe est vraiment la fin de l'Histoire, dont l'Asie est le commencement. ... Ici se lève le soleil extérieur, physique, et à l'Ouest, il se couche; par contre, là se lève le soleil de la conscience de soi, qui répand un plus grand éclat"* (Hegel²⁷).

De fait c'est en Occident que Marx repérera l'Ad-venir (de-venir) de la société communiste et aucunement à l'Est de l'Europe, encore moins en Orient proprement dit, Russie d'Asie dont il avait une fort piètre opinion, à la limite du préjugé, quand ce n'est pas du racisme pur et simple, et a fortiori en Extrême-Orient, la Chine dont il méprisait profondément la civilisation millénaire. La discordance paraît patente et irrémédiable : alors que la doctrine prédit /prévoit la réalisation de l'Idée communiste à l'Ouest, l'histoire ou la pratique indique que les seuls États importants, la Russie et la Chine, à s'en être ouvertement revendiqué, se situent précisément à l'Est.

A supposer que des faits ou des événements puissent s'instaurer juges d'une théorie, ceux-là démentiraient complètement celle-ci et il faudrait la tenir pour entièrement dépassée. Mais comment interpréter à leur tour ces derniers et que « montrent »-ils véritablement ? C'est ce qu'il importe maintenant de déterminer, en se penchant justement sur l'Histoire et de l'Occident et de la Russie.

²³ *Critique de l'économie politique* (M. 44) p. 229

²⁴ *L'Idéologie Allemande* pp. 53-54

²⁵ *Lettre à J. Weidemeyer* 5 mars 1852, in *Lettres sur le Capital* p. 59 (Éds Sociales)

²⁶ *Manifeste* III p. 117

²⁷ *Ph.H.* Introduction p. 82

II. HISTOIRE DE L'OCCIDENT

Pour Marx, comme pour Hegel, l'Histoire est orientée d'Est en Ouest et s'inscrit entre ces deux pôles : le premier étant l'Asie ou l'Orient avec le mode de production asiatique et le dernier –ou plutôt l'avant-dernier- étant formé par l'Europe ou l'Occident avec le mode de production bourgeois ou capitaliste.

" A grands traits, les modes de production asiatiques, antique, féodal et bourgeois moderne peuvent être qualifiés d'époques progressives de la formation sociale économique. Les rapports de production bourgeois sont la dernière forme contradictoire du processus de production sociale, contradictoire non pas dans le sens d'une contradiction individuelle, mais d'une contradiction qui naît des conditions d'existence sociale des individus ; cependant, les forces productives qui se développent au sein de la société bourgeoise créent en même temps les conditions matérielles pour résoudre cette contradiction. Avec cette formation sociale s'achève donc la préhistoire de la société humaine." ²⁸

Et si celui-là se caractérise, tout comme chez le philosophe, par le despotisme et "l'esclavage généralisé" ²⁹, celui-ci, né au XVI^{ème} siècle³⁰, se spécifie comme la dernière "forme antithétique du développement historique" ³¹, celle qui rend possible la « solution » du problème historique : l'universelle « reconnaissance » authentique des hommes entre eux, soit la constitution d'une Humanité effective.

Une fois résolue en effet l'ultime contradiction bourgeoise entre forces de production sociales et rapports de production privés ou, ce qui revient au même, entre prolétariat et bourgeoisie, on sort du domaine de l'historicité proprement dite -de " la préhistoire "-, toujours régie par l'inégalité ou l'oppression (la contradiction), pour entrer dans le règne de l'Histoire ou de la Liberté/Égalité (la reconnaissance).

" A la place de l'ancienne société bourgeoise, avec ses classes et ses antagonismes de classes, surgit une association dans laquelle le libre développement de chacun est la condition du libre développement de tous." ³²

Et ce "royaume de la liberté" ³³ a commencé précisément à émerger en Europe occidentale et tout particulièrement en France, lors de "la plus colossale des révolutions qu'ait connue l'histoire" ³⁴, et qui, en dépit de ses limites, n'en a pas moins proclamé, pour la première fois dans l'Histoire, la Liberté-Égalité universelle des hommes : " Les hommes naissent libres et égaux en droits " (*Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen*). Ce qui est la condition, au moins formelle, de la réalisation du dit " royaume " ou d'une cité « communiste ».

Seulement il ne suffit pas de déclarer ou décréter l'égalité ou universelle liberté des hommes pour faire naître miraculeusement celle-ci et pour que cessent du coup les disputes sociales. Une telle proclamation, pour absolument nécessaire qu'elle soit, risque même de déboucher quasi automatiquement sur l'exact / véritable contraire du résultat escompté ou promis/souhaité, si les conditions matérielles effectives de sa mise en œuvre ne sont pas données voire produites.

²⁸ *Contrib. à la critique de l'économie politique* p. 5 ; cf. égal. M. Weber, *R.P.R.É.S.R.* I. pp. 60-61 in *É.P.E.C.*

²⁹ *Fondements de la Critique de l'économie politique* p. 459 (Anthropos)

³⁰ *Capital* I. 1. p. 151 et I. 3. pp. 155-156

³¹ *Contrib. à la critique de l'économie politique* p. 16

³² *Manifeste* II p. 89

³³ *Capital* III. 3. p. 198

³⁴ *Idéologie Allemande* p. 1161 in *Oeuvres* III Philosophie (Pléiade)

Car, en l'absence d'une égalité réelle entre eux, l'application d'un droit égal à des individus inégaux se traduira en fait par un redoublement ou un renforcement inéluctable, et non par une réduction souhaitable, de l'inégalité.

" Le droit égal est donc toujours ici, en principe, le droit bourgeois ... Ce droit égal est un droit inégal pour un travail inégal, il ne reconnaît pas de distinctions de classes, parce que tout homme n'est qu'un travailleur comme un autre : mais il reconnaît tacitement l'inégalité des dons individuels et, par suite, des capacités productives comme des privilèges naturels. C'est donc, dans sa teneur, un droit fondé sur l'inégalité comme tout droit."³⁵

Rousseau ne disait pas autre chose dans le *Contrat Social* où il n'hésitait pas à opposer " une égalité morale et légitime " à " l'égalité apparente et illusoire "³⁶ du droit positif.

Or, au XIX^{ème} siècle, il s'en fallait, et de beaucoup, que les situations des agents économiques fussent seulement comparables, la division de classe y atteignait même un degré paroxystique et ce par le seul Jeu d'un libéralisme qui confondait -et continue encore parfois par confondre de nos jours-, Liberté et Loi, ou plutôt Licence, de la Jungle. " Cela entraîne le luxe qui est en même temps une augmentation infinie de la dépendance et de la misère " (Hegel³⁷). D'où le caractère formel de l'égalité bourgeoise (juridique) et la nécessité d'une (nouvelle) Révolution: " la révolution prolétarienne ", qui prenne le relais de la " Grande Révolution " (Engels³⁸), tout comme celle-ci prolongeait déjà la conquête hellène de la liberté, et qui ne pourrait se produire que dans " les pays les plus industriels de l'Europe " ³⁹ ou " en Amérique ", celle-ci ayant du reste " son origine en Europe " dont elle a recueilli le " trop plein " (Hegel⁴⁰), soit " aussi bien en Angleterre, qu'en France, en Amérique, qu'en Allemagne ".

C'est surtout dans ce dernier pays -son propre pays-, que l'auteur du *Manifeste* envisageait l'éclatement d'une telle révolution.

"C'est vers l'Allemagne que se tourne principalement l'attention des communistes, parce qu'elle se trouve à la veille d'une révolution bourgeoise, parce qu'elle accomplira cette révolution dans les conditions les plus avancées de la civilisation européenne et avec un prolétariat infiniment plus développé que l'Angleterre au XVIII^{ème} et la France au XVIII^{ème} siècles, et que par conséquent, la révolution bourgeoise allemande ne saurait être que le prélude immédiat d'une révolution prolétarienne."⁴¹

Mais sur ce point précis, sa pensée a varié, puisqu'un peu plus tard il en situera, plus logiquement, le lieu " en Angleterre ... le démiurge du Cosmos bourgeois " : " le pays le plus développé industriellement " ⁴², avant même d'interpréter, dans *La Guerre civile en France*, la Commune de Paris comme la première révolution ou tentative prolétarienne en acte. Il est vrai que tout, en la matière, dépend " de circonstances historiques données " ⁴³ qui elles-mêmes sont soumises au changement ou à la variation.

³⁵ Critique du Programme de Gotha p. 23

³⁶ *Contrat Social* p. 69 et p. 189 note (a) (10-18)

³⁷ *Ph.D.* § 195 ; cf. également §§ 241 et 243 (Vrin)

³⁸ *L. Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande* in *Études philosophiques* p. 16 (Éds. Sociales)

³⁹ *Statuts de l'Association Internationale des Travailleurs* p. 469 in *Œuvres I Économie* (Pléiade)

⁴⁰ *Ph.H.* Introduction p. 69

⁴¹ *Manifeste III* p. 117 ; cf. également *Introduction à la critique Ph.D. de Hegel* p. 397 in *Œuvres III*

⁴² *Les luttes de classes en France*, p. 123 (Éds. Sociales) et *Capital* Préface, 1^{ère} édition allemande ; cf. également I. 3. p. 156 ; *Contribution Critique éco. pol.* pp. 168-169 et *Œuvres I* p. 1589 n. 4 (Pléiade)

⁴³ *Manifeste* Préface édition allemande 1872 p. 125

Et comme la brève et héroïque autant que tragique expérience de "*La Commune de Paris qui, pendant deux mois, mit pour la première fois aux mains du prolétariat le pouvoir politique*"⁴⁴, était la seule épreuve / illustration concrète connue de Marx d'une révolution prolétarienne, elle constituait nécessairement pour lui le modèle historique de toute révolution communiste ou, pour le moins, son exemple initiateur :

*" Et pourtant, c'était la première révolution dans laquelle la classe ouvrière était ouvertement reconnue comme la seule qui fût encore capable d'initiative sociale, même par la grande masse de la classe moyenne de Paris -boutiquiers, commerçants, négociants- les riches capitalistes étant seuls exceptés."*⁴⁵

Le prolétariat français pouvait être légitimement considéré comme une source d'inspiration pour les autres prolétariats européens et pourquoi pas mondiaux, pour autant que ceux-ci suivent la même pente : "*la classe ouvrière française n'est que l'avant-garde du prolétariat moderne*" et son combat comme proprement inaugurateur "*d'une nouvelle phase*" de l'Histoire ou "*d'un nouveau point de départ d'une importance historique universelle*"⁴⁶.

Mais la brièveté même de la Commune et son écrasement final ne condamnent-elles pas sans rémission ce(s) jugement(s) marxien(s) et surtout l'ensemble de la théorie historique marxiste, puisqu'aucune autre expérience occidentale ultérieure ne vient, apparemment, la corroborer, sauf à qualifier de telle l'insurrection spartakiste de Berlin en 1919, qui connut néanmoins le même sort que la Commune, sans parler des soulèvements similaires dans d'autres villes ou régions européennes (Budapest, Munich, Silésie), toutes noyées pareillement dans le sang ? Marx se serait-il effectivement trompé et ne faudrait-il pas tenir toute sa théorie pour définitivement caduque : non confirmée en tout cas par l'Histoire ?

Encore une fois, tout ici est subordonné à la compréhension (interprétation) générale que l'on se fait du marxisme et plus précisément au sens que l'on attache au mot de « révolution ». Si par ce dernier on entend, comme c'est l'usage, un brusque et violent revirement de l'histoire, alors il est manifeste qu'il n'y a pas eu, il n'y a pas en ce moment, et il n'y aura probablement jamais de révolution communiste ou prolétarienne *réussie* en Occident, ne serait-ce qu'à cause de l'« embourgeoisement » massif des travailleurs qui y règne, voire leur « complicité » objective dans l'exploitation des masses laborieuses des ex-colonies d'Afrique ou d'Asie.

Mais si dans le terme de « révolution » on lit, conformément à son étymologie, la signification de retour à ou sur « soi » (*revolvere*) de " l'Esprit [qui], pour se comprendre ou s'appréhender maintenant soi-même, pour se posséder, a changé ses catégories, en se concevant plus véritablement, plus profondément, plus intérieurement et plus adéquatement " (Hegel⁴⁷) -soit un mouvement d'approfondissement ou d'accélération, et non une quelconque rupture : "*Les révolutions sont les locomotives de l'histoire*"⁴⁸-, alors il devient absolument clair que la révolution communiste a toujours déjà eu lieu et se déroule sous nos yeux mêmes, pour peu que nous sachions la « voir » (discerner).

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ *La guerre civile en France* p. 69 (Éds. Sociales)

⁴⁶ *Ibid.* p. 87 et *Lettre à Kugelmann* 17/04/1871 in *op. cit.* p. 103

⁴⁷ *E. II Ph.N.* § 246 Add.

⁴⁸ *Luttes de classes en France* p. 110

Comment? Simplement dans et par le mouvement irrésistible qui, depuis des siècles, en fait de toute éternité, "pousse" les sociétés occidentales vers l'Égalité, comme l'a parfaitement constaté un auteur pourtant libéral : "Lorsqu'on parcourt les pages de notre histoire, on ne rencontre pour ainsi dire pas de grands événements qui depuis sept cents ans n'aient tourné au profit de l'égalité ... Le développement graduel de l'égalité des conditions est donc un fait providentiel, il en a les principaux caractères: il est universel, il est durable, il échappe chaque jour à la puissance humaine; tous les événements, comme tous les hommes, servent à son développement " (Tocqueville). Mouvement particulièrement prégnant de nos jours avec le Prélèvement et la Redistribution étatiques des richesses de plus en plus accrus dans nos sociétés, et surtout dans les pays protestants de l'Europe du Nord, dont l'Allemagne.

Rien, hormis quelques tentatives conservatrices / « réactionnaires » sporadiques et vaines de " faire tourner à l'envers la roue de l'Histoire " -telles la « Sainte Alliance » ou, plus près de nous, le « Grand Marché » européen-, ne s'étant fondamentalement opposé depuis à cette égalisation réelle des conditions sociales, celle-ci porte bien la marque de la nécessité logique soit celle du but (sens) même de l'Histoire occidentale : " Si de longues observations et des méditations sincères amenaient les hommes de nos jours à reconnaître que le développement graduel et progressif de l'égalité est à la fois le passé et l'avenir de leur histoire, cette seule découverte donnerait à ce développement le caractère sacré de la volonté du souverain maître. Vouloir arrêter la démocratie paraîtrait alors lutter contre Dieu même, et il ne resterait aux nations qu'à s'accommoder à l'état social que leur impose la Providence " (idem⁴⁹). Le déroulement effectif de celle-ci confirme ainsi pleinement l'Idée a priori de l'Histoire.

En vérité Histoire et Idée bien comprises ne font qu'un, la « reconnaissance » universelle des hommes entre eux étant à la fois le moteur et le *telos* de l'Histoire. Raison de l'Histoire et Histoire de la Raison coïncident donc pleinement.

Et si cette Histoire se circonscrit présentement au seul Occident, c'est tout simplement que ce dernier est, pour des raisons parfaitement contingentes, l'unique lieu, pour l'instant du moins, où les conditions de sa réalisation sont données.

" La fatalité historique de ce mouvement [d'expropriation] est donc expressément restreinte aux pays de l'Europe occidentale." ⁵⁰

C'est pourquoi il ne pouvait, il ne peut et il ne pourra, en toute rigueur et pour longtemps encore, y avoir de révolution communiste au sens propre de ce terme –soit, et pour éviter toute équivoque, de phase historique post-bourgeoise ou post-capitaliste-, en Russie et a fortiori en Orient, Chine ou ailleurs, sauf à utiliser mécaniquement une terminologie creuse et vidée de son sens, car sortie de son contexte conceptuel.

Quid alors de la Révolution d'Octobre et de l'U.R.S.S. ? Une telle interrogation implique un retour sur l'histoire particulière de la Russie, à la veille de celle-ci, et sur ses « conquêtes » d'après, s'impose, si l'on entend dépasser les simples préjugés.

⁴⁹ *De la démocratie en Amérique* Introduction

⁵⁰ *Réponse à Vera Zassoulitch* 8 mars 81 p. 1558 in *Œuvres* II Économie, (Pléiade) ; cf. également *Réponse à Mikhaïlovsky* novembre 77 in *op. cit.* p. 1554 et Préf. de l'édition russe du *Manifeste* p. 1482 in *Œuvres* I

III. HISTOIRE DE LA RUSSIE

Pour comprendre ce qui s'est véritablement passé en 1917 en Russie et conséquemment ce qui s'y produit aujourd'hui, on se doit absolument de remémorer l'histoire de celle-ci, sous peine de confondre - et c'est malheureusement trop souvent le cas, lorsqu'il s'agit précisément de l'État soviétique -, l'analyse avec l'anathème, fort à la mode de nos jours, ou avec l'encensement : mais qui ose (rait) prendre le parti de l'U.R.S.S. et braver ainsi les oukases de ce qui est devenu le terrorisme idéologique commun, de droite ou de gauche ?

Pourtant, et c'est la moindre des choses que l'on soit en droit d'exiger de quiconque prétend expliquer ou théoriser des « événements » : il importe de resituer ceux-ci dans leur héritage et leur trame d'ensemble.

*" Les hommes font leur propre histoire, mais ils ne la font pas arbitrairement, dans les conditions choisies par eux, mais dans des conditions directement données et héritées du passé. La tradition de toutes les générations mortes pèse d'un poids très lourd sur le cerveau des vivants. "*⁵¹

Alors, où en était réellement la Russie avant et en 1917 ? Pour répondre à cette question, "il faut descendre de la théorie pure à la réalité russe" ⁵² et pour ce faire on s'aidera, tout en s'en démarquant parfois, du tableau qu'en brosse le Marquis de Custine dans ses célèbres *Lettres de Russie - la Russie de 1839* ⁵³.

Remarquons tout d'abord le caractère paradoxal de la situation géo-historique de la Russie. Partie de "L'Europe du Nord-Est, la Russie ... n'est devenue que tardivement un État historique et maintient constamment le contact avec l'Asie" (Hegel). Fondée par les "Normands" (les *Varègues*), mais marquée fortement par " le principe oriental ", elle n'était pas, au temps du philosophe - quid maintenant ? -, "historiquement en prise avec le procès de la culture européenne" (idem⁵⁴). Entre "*la vieille Europe*" (Marx⁵⁵) et l'Asie ou l'Orient et n'appartenant vraiment ni à l'une ni à l'autre, elle allie, sans pouvoir les "*amalgamer*" (176), les traits de l'une et de l'autre.

" Cette alliance de l'Orient et de l'Occident, dont on retrouve les conséquences à chaque pas, est ce qui caractérise l'Empire russe. " (223)

Tous deux, le philosophe et le politique, avaient beau prophétiser à leurs correspondants russes "une haute destination " (Hegel), voire une "*supériorité* " (Marx) future éventuelle de leur pays - Dostoïevski y verra une "destinée ... paneuropéenne et universelle. ... « une parole nouvelle »" et Nietzsche "la seule *puissance* qui ait aujourd'hui l'espoir de quelque durée"⁵⁶ -, ils n'ignoraient cependant rien des contradictions ou "*contrastes ... criants* " (204) de l'empire des tsars.

D'où la difficulté à cerner ce pays et son peuple et à dire "*la vérité sur la Russie* " (33), si l'on veut du moins éviter les clichés ou les stéréotypes.

" Nul caractère n'est aussi difficile à définir que celui de ce peuple. " (367)

⁵¹ *Le 18 brumaire de Louis Bonaparte* p. 173 (Éds. Sociales)

⁵² *Brouillon de la réponse de Marx à Véra Zassoulitch* in *op. cit.* p. 1565

⁵³ Toute citation non référencée est extraite de cet ouvrage avec la pagination entre parenthèses (Folio/Gallimard)

⁵⁴ *Ph.H.*, Introd. p. 82 ; 4^e Partie p. 271 ; *Ibid.* p. 907 (éd. Lasson) et *Esthétique* 8. 2. p. 314 (Aubier Montaigne)

⁵⁵ *Manifeste* p. 29

⁵⁶ Hegel, *Lettre à Von Uexhüll* in *Corr.* II p. 260 (Gall.) ; Marx, *Brouillons de rép. à V. Z.* in *Œuvres* II p. 1573
Dostoïevski, *Discours sur Pouchkine* in *Journal d'un écrivain* et Nietzsche, *Crépuscule des idoles* IX. 39.

D'autres avaient eu et auront encore l'occasion de souligner la complexité de l'« âme » russe⁵⁷ dont un proverbe affirme déjà que " ce pays a quitté une rive et n'a point atteint l'autre ".

Essayons néanmoins de le faire, à la suite de Custine, tout en nous gardant de sa précipitation et en nous armant plutôt de la " *prudence et la patience* " (66) qu'il a volontairement, mais non moins coupablement, négligées parfois.

Si l'épicentre historique de la Russie, la Moscovie, fait assurément partie de l'Europe, dont elle partage du reste depuis deux mille ans les valeurs fondamentales, à commencer par le christianisme, fût-il orthodoxe -le même en tout cas que celui adopté par les ancêtres de notre civilisation, les Grecs-, elle a été néanmoins la proie durant toute son histoire de multiples invasions et dominations étrangères et en particulier celle, durant plus de deux siècles, des Mongols qui a durablement marqué de son sceau les institutions russes, tant politiques, un césarisme ou tsarisme implacable, que sociales, un servage impitoyable s'étendant à une immense majorité de moujiks, plus proches souvent des esclaves que des serfs proprement dits⁵⁸, lors même que ce dernier tendait à disparaître dans le reste de l'Europe.

" *Le despotisme complet tel qu'il règne chez nous, s'est fondé au moment où le servage s'abolissait dans le reste de l'Europe, Depuis l'invasion des Mongols, les Slaves, jusqu'alors l'un des peuples les plus libres du monde, sont devenus esclaves des vainqueurs d'abord, et ensuite de leurs propres princes. Le servage s'établit alors chez eux non seulement comme un fait mais comme une loi constitutive de la société.*" (46)

Celui même qui a pourtant débarrassé la Moscovie de la tutelle mongole, " *Ivan IV* ", n'est-il pas devenu à son tour " *le tyran par excellence* " (294) ?

C'est dire le retard indéniable, politique tout d'abord, de " *la Russie autocratique* " (Marx⁵⁹) sur les autres pays européens et tout particulièrement sur ceux de l'Europe de l'Ouest. On peut chiffrer ce retard à " *quatre siècles* " (57) voire " *cinq siècles* " (Pouchkine⁶⁰), et même bien plus, si aux facteurs déjà évoqués l'on ajoute une bureaucratie servile et surtout une religion occidentale certes, nous l'avons dit, mais fortement « orientalisée » : une orthodoxie rigide et tout entière soumise à l'autorité temporelle qui, en retour, gouverne en son nom ; autant dire qu'avec le régime russe, l'on se trouve en présence d'une sorte de théocratie « biblique ».

" *Cet empire colossal que je vois se lever tout à coup devant moi à l'Orient de l'Europe, de cette Europe où les sociétés souffrent de l'appauvrissement de toute autorité reconnue, me fait l'effet d'une résurrection. Je me crois chez une nation de l'Ancien Testament, et je m'arrête avec un effroi mêlé de curiosité aux pieds du géant antédiluvien.*" (106)

L'étonnement, pour ne pas dire la stupeur, d'un voyageur occidental du XIX^e siècle habitué au " *gouvernement représentatif* " (33), devait donc être total.

Tout concourait ainsi à rapprocher la Moscovie, clairement " *nation d'Europe* " pourtant, plus des " *États despotiques* ", soit plus précisément du " *despotisme oriental* " (Montesquieu⁶¹), que d'un quelconque état occidental : " *Grattez le Russe, vous trouverez le Tartare !*" (Napoléon ?).

" *La Moscovie tiendra toujours plus de l'Asie que de l'Europe. Le génie de l'Orient plane sur la Russie, qui abdique quand elle se met à marcher à la suite de l'Occident.*" (128)

⁵⁷ vide Kant, *Anthropologie* p. 1131 in *Œuvres philo.* III (Pléiade) ; Dostoïevski, *Journal d'un écrivain* (Pléiade) et A. Leroy-Beaulieu, *L'Empire des Tsars et les Russes* ; X. Marmier, *Lettres sur la Russie, la Finlande et la Pologne*

⁵⁸ cf. Hegel, *Esthétique* 2. 2. p. 206

⁵⁹ *La guerre civile en France* p. 36

⁶⁰ *Eugène Onéguine* VII. 33

⁶¹ *Esprit des lois*. V. 5. ; XIII. 12. et XIX. 14. ; cf. égal. Tocqueville, *op. cit.* I. II. Conclusion

Leibniz et Rousseau ne reculaient pas devant les termes de "barbarie" ou de "barbare", lorsqu'ils évoquaient la nation ou le peuple russe, que Diderot assimilait à " un grand empire barbare " ⁶². Et Marx lui-même osera parler à son propos de " *la barbarie orientale* " -qualification qui ressort davantage, il est vrai, de la diatribe que d'une analyse historique sérieuse mais qui, dans son raccourci, souligne, même si c'est de manière caricaturale, le problème de ce pays : État européen aux coutumes orientales-, et subsumera la Russie sous la catégorie du " *despotisme oriental* " et, de façon plus marxiste, sous celle de " *Mode de production asiatique* " avec son " *esclavage généralisé* " ⁶³.

L'industrialisation (l'occidentalisation) y fut tardive, n'entreprise véritablement que sous Pierre le Grand, non sans quelques résultats, mais avec des méthodes elles-mêmes asiatiques (orientales), la coercition ou la terreur : "Pierre le Grand a vaincu la barbarie russe par la barbarie" (Voltaire ⁶⁴). Partant rien d'étonnant que la " classe moyenne " y fût peu nombreuse, signe social manifeste d'" un stade [peu] élevé de développement " (Hegel ⁶⁵).

La « Modernité » n'y était encore qu'en devenir ou en gestation et nullement acquise.

" Si, comme on le dit, la Russie devient un pays industriel, les rapports du serf avec le possesseur de la terre ne tarderont pas à se modifier; une population de marchands et d'artisans indépendants s'élèvera entre les nobles et les paysans, mais aujourd'hui, elle commence à peine à se former, elle se recrute presque uniquement parmi des étrangers. Les fabricants, les commerçants, les marchands sont presque tous des Allemands." (110- 366)

Quant au prolétariat, il était sinon absent, du moins quasi inexistant.

Pour explosive ou irrespirable qu'y fut la situation -encore qu'elle semblait parfaitement «acceptée» par les Russes eux-mêmes-, elle pouvait bien déboucher sur "*une révolution plus terrible que ne le fut la révolution dont l'Occident de l'Europe ressent, encore les effets*" (114-254), mais certainement pas sur une révolution communiste, ou prolétarienne, faute précisément d'un Prolétariat significatif et organisé à cette époque en Russie.

Et ce qui était vrai en 1839, l'était également 1917. Car si entre-temps l'abolition du servage a rendu possible la constitution d'un prolétariat, celui-ci était à la fois trop récent et trop minoritaire pour prétendre pouvoir parler au nom de la majorité, encore moins de la société tout entière. En l'absence d'un capitalisme et donc d'un prolétariat déjà assurés (établis), "*une Révolution russe*" -la Révolution d'Octobre- ne pouvait prendre le visage d'une authentique révolution communiste, à moins d'être elle-même l'annonciatrice, "*l'avant-garde du mouvement révolutionnaire de l'Europe*", selon l'avertissement adressé par l'auteur du *Manifeste* dans sa Préface à l'édition russe.

" Voici la seule réponse que l'on puisse faire présentement à cette question : si la révolution russe donne le signal d'une révolution prolétarienne en Occident, et que toutes deux se complètent, l'actuelle propriété collective de Russie pourra servir comme point de départ pour une évolution communiste." ⁶⁶

⁶² Leibniz, *Spécimen de démonstrations politiques pour l'élection du Roi des Polonais* Concl. I ; Rousseau, *Contrat social* p. 90 et Diderot, *Histoire des deux Indes* in *Frag. pol.* III. Sur la civilisation de la Russie

⁶³ *Résumé discours de 1867* in *Écrits sur le tsarisme et la Commune russe* p. 1422 (*Éco. et Soc.* Droz 07 / 1967 ; *Ibid.* et *Fondements* p. 459 ; cf. égal. Lénine, *Le développement du capitalisme en Russie* p. 183 (Éds. Sociales)

⁶⁴ *Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand* p. 1458 in *Œuvres I* (Pléiade) ; cf. égal. Marx in K. Wittfogel, *Le Despotisme oriental* p. 454 (Minuit)

⁶⁵ *Ph.D.* § 297 Add.

⁶⁶ *Brouillons de réponse à V. Z.* in *Oeuvres II* p. 1573 et *op. cit.* in *Oeuvres I* pp. 1483-1484

Les conditions historiques spécifiques de la Russie d'alors -mais cela vaut pareillement pour celle d'aujourd'hui- n'étaient de toutes façons ni assez mûres ni suffisamment réunies pour que l'on pût envisager sérieusement une transition directe du tsarisme au communisme, ou autre chose qu'" une révolution bourgeoise " (Lénine).

Quelles qu'aient été les intentions avouées ou déclarées des Bolcheviks, qui ne devaient pas du reste se faire eux-mêmes beaucoup d'illusions sur le sens réel de celles-ci, ils ont, historiquement et objectivement, plus contribué à sortir leur pays de son arriération économique, politique et culturelle, qu'à l'édification d'un impossible « socialisme » et ce en industrialisant la Russie et en la dotant d'institutions modernes. Ainsi, Lénine n'assignait-il pas à son « communisme » la tâche prioritaire d'électrifier le pays avant même de le socialiser ? "Le communisme c'est l'électricité plus les Soviets" disait-il. Et il n'hésitait pas, à l'instar de Marx, à faire l'éloge du Capitalisme, des bienfaits duquel il se proposait de faire profiter ses concitoyens plongés dans le Moyen-Âge. " Le capitalisme n'est un mal que par rapport au socialisme ; par rapport au Moyen-Âge où s'attarde encore la Russie, le capitalisme est un bien " ⁶⁷. Toute sa N.E.P. n'a pas d'autre signification.

Quant à son successeur, Staline, il n'a jamais fait mystère de son véritable but : faire de son pays une grande puissance économique et militaire. Et pour cela, il se réclamait tout autant d'Ivan le Terrible et de Pierre le Grand que de Marx, d'Engels ou de Lénine. Son mot d'ordre de « Socialisme dans un seul pays », en l'occurrence le sien, n'a pas d'autre signification. "Le retard de plusieurs siècles dont souffre notre pays ne peut être rattrapé que par le socialisme" ⁶⁸. Churchill et De Gaulle l'avaient parfaitement compris, contrairement à d'autres, tel Gide ⁶⁹.

Aussi bien Lénine que Staline, et surtout ce dernier, n'ont pas si mal réussi dans leur tâche, même si c'est à un prix très lourd -mais les autres pays se sont-ils développés autrement que dans les larmes et le sang ⁷⁰ ?-, puisqu'ils ont hissé leur pays, fût-ce pour un temps, au rang d'une superpuissance militaire, équivalente à celle de l'Amérique, capable en tout cas de parler d'égal à égal avec cette dernière. Ils ont ainsi vérifié, au moins provisoirement, le pronostic de Tocqueville -mais c'était déjà celui de Napoléon dans son *Mémorial de Ste Hélène*, sans oublier Hegel, Marx, Dostoïevski et Nietzsche, (vide supra p. 15)-, qui voyait la Russie " appelée par un dessein secret de la Providence à tenir un jour dans ses mains les destinées de la moitié du monde " ⁷¹ et confirmé la nécessité, dans laquelle finit par se trouver Custine lui-même, de nuancer son jugement lorsqu'il s'agit d'évaluer l'œuvre russe.

" *Cependant personne n'a été plus frappé que moi de la grandeur de leur nation et de son importance politique. Les hautes destinées de ce peuple, le dernier venu sur le vieux théâtre du monde, m'ont préoccupé tout le temps de mon séjour chez lui.*" (35)

Lorsque viendra l'heure des comptes réels et que l'injonction moralisatrice et vaniteuse aura cédé la place à une étude sérieuse, on finira bien par comprendre que le « stalinisme » ne se réduit pas au Culte de la personnalité, au Goulag et à la Mort, mais constitue, en dépit de tout cela, mieux, avec tout cela, une des grandes pages du Passé russe.

⁶⁷ *Le développement du capitalisme en Russie*, Préface à la deuxième édition p. 14 et *Discours du 21/4/1921 « Sur l'impôt en nature »* p. 872 in *Oeuvres choisies* (Moscou, 1948)

⁶⁸ *Intervention à la direction du PCR du 14/11/1928*

⁶⁹ cf. Churchill, *Discours du 21 décembre 1959 à l'occasion du 80^e anniversaire de la naissance de Staline* ; De Gaulle, *Mémoires de guerre III* p. 74 (L.P.) et A. Gide, *Retour de l'URSS*, suivi de *Retouches* (1936 - 1937)

⁷⁰ cf. *Capital I. 2.* chapitre XXVI « Le secret de l'accumulation primitive »

⁷¹ *op. cit.* I. II. Conclusion

Que tous deux, Lénine et Staline, et nombre de leurs adeptes naïfs ou zélés aient pu croire ou faire croire, fût-ce un instant, qu'ils faisaient œuvre «socialiste», relève du formalisme juridique, déjà fréquemment dénoncé par Marx, et dont ses propres épigones se sont rendus coupables. Car il ne suffit pas de décréter artificiellement l'étatisation ou la propriété commune - sociale des moyens de production pour avoir le droit légitime de parler d'un « socialisme » authentique et a fortiori d'un « communisme » effectif.

Encore faut-il que ceux-ci « appartiennent » réellement et également à tous et/ou à chacun. Or il est patent que la société soviétique n'a rien eu d'une société « égalitaire » ; et c'est bien pire de celle qui lui succède où l'inégalité a atteint des sommets vertigineux, inconnus avant. Tout comme chez nous, pire que chez nous, car de manière souvent occulte ou souterraine, une minorité, que l'on qualifiera de bourgeoisie rouge, de bureaucratie ou de Nomenklatura, y détient le pouvoir et profite ainsi de tous les avantages afférents à une telle position. C'est elle en effet qui décide, exploite, gère et tire profit de tout, fût-ce au nom de l'État ou du Parti, censé représenter la classe ouvrière, qui elle n'a pourtant pas grande chose à dire, mais qui, par son silence même, consent ou a, pendant longtemps, consenti, il est vrai, à un tel régime.

En quoi on peut bien baptiser celui-ci de " capitalisme bureaucratique " (Castoriadis⁷²), malgré l'inadéquation de cette appellation elle-même pour caractériser l'URSS, puisqu'elle pourrait tout aussi bien convenir à certaines formations socio-économiques occidentales, telle celle de la France par exemple, dont une bonne partie de l'économie est sous le contrôle de la bureaucratie, c'est-à-dire d'une caste de hauts fonctionnaires, jouissant la plupart du temps d'un héritage matériel, familial ou culturel, et qu'elle ne spécifie donc point le régime russe ou soviétique. Pour pallier cette difficulté d'aucuns lui préfèrent l'appellation de «russisme» ou «soviétisme». Mais qui ne voit et ne saisit qu'il ne s'agit là que d'une pure tautologie parfaitement vide ?

On évitera ce double écueil, en s'en tenant prudemment et strictement à la seule considération avérée et incontestable : il n'y a jamais eu, il ne pouvait y avoir et il n'y aura pas de sitôt de Révolution communiste en Russie, vu les conditions (pesanteurs qui y prévalent ou règnent. Tout au plus, et c'est déjà énorme, la Russie a connu en 1917 une Révolution bourgeoise en retard -relativement à l'Occident-, comparable mais nullement assimilable à la Révolution française. Nous pouvons l'interpréter, ainsi que la révolution chinoise, comme " l'actualisation sino-soviétique du bonapartisme robespierrien " ou comme " l'introduction du code napoléonien " dans ces pays et voir dans " Les Russes et les Chinois [d'aujourd'hui] ... des Américains encore pauvres " (Kojève⁷³). Tocqueville identifiait déjà la Russie du XIX^e à " une Amérique moins les lumières et la liberté. Une société démocratique à faire peur "⁷⁴.

Et si " *la Révolution de 1789 à 1814 se drapa successivement dans le costume de la République romaine, puis dans celui de l'Empire romain* " (Marx⁷⁵), la Révolution russe s'est revêtue, elle, du manteau d'une idéologie occidentale disponible, le «marxisme», mais totalement inadaptée / prématurée pour elle, anticipant / préfigurant cette fois une scène future éventuelle, au lieu de parodier le passé.

⁷² *Les rapports de production en Russie* in *La société bureaucratique* (10-18)

⁷³ *Introduction à la lecture de Hegel* pp. 436-437 note, 2^e éd. (Tel/Gallimard)

⁷⁴ *Correspondance* vol. 3 p. 164 in *Œuvres complètes* t. VIII (Gallimard)

⁷⁵ *Le 18 brumaire* p. 173

C'est pourquoi parler avec Trotski de *Révolution trahie* n'a rigoureusement aucun sens et relève même d'un absolu contresens historique, sauf dans l'imaginaire de ceux qui prêtent aux Bolcheviks leurs propres intentions ou illusions chimériques, au nom desquelles ils se permettent de dénigrer toutes les réalisations historiques soviétiques, aucune n'ayant pu s'accomplir conformément à leurs rêves.

Le visage particulier qu'a pris cette Révolution -celui du despotisme ou du « totalitarisme » pour user de ce terme commode et dénué de sens- et qui la distingue de toutes les (autres) révolutions connues en Occident, s'explique suffisamment à la fois par le contexte ou l'environnement hostile dans lequel elle s'est déroulée et surtout par les « handicaps », le retard, qu'ont eu à surmonter ses auteurs.

Ceux-ci ne pouvaient, s'ils voulaient être entendus des leurs, que s'appuyer sur ces désavantages. Ce qu'ils n'ont point manqué de faire et d'autant plus facilement que, bien qu'ils fussent certes eux-mêmes formés à l'école de l'Occident, les Bolcheviks n'en étaient pas moins des Russes.

Aussi s'il n'est pas interdit de conclure, avec un commentateur du bolchevisme ou du marxisme, que ce dernier s'est « asiatisé » en Russie -"En fait, il s'est produit en lui [le bolchevisme] une russification et une orientalisation du marxisme" (N. Berdiaev⁷⁶)-, encore faut-il préciser qu'en réalité ce n'est pas tant le marxisme que les révolutionnaires russes ont « asiatisé » -celui-ci étant inexistant en Union Soviétique, si ce n'est sous une forme purement verbale-, que le capitalisme lui-même, et que, de toute façon, ils n'avaient pas d'autre choix possible, s'ils voulaient dépasser le sous-développement économique, social et politique des leurs. A quoi, nous l'avons dit, ils n'ont nullement failli, quoique prétendent nos *kremlinologues* attirés ou nos *soviétologues* patentés qui ne sont que des occidentophiles béats ou des russophobes primaires, mais, dans les deux cas, des ignorants de la « complexité » historique⁷⁷.

Quand on songe à l'image de faiblesse et de veulerie que présentent en ce moment les dirigeants ex-soviétiques, il n'est pas interdit, même si, d'un point de vue strictement rationnel, la chose est vaine, d'avoir quelque nostalgie pour la grandeur de leurs prédécesseurs et surtout de regretter que l'Amérique ait maintenant les mains totalement libres pour imposer Sa Paix ou Son Ordre, c'est-à-dire Sa Guerre, à tous.

Quant à l'échec du système soviétique et/ou sa décomposition actuelle, il n'a pas d'autres causes que celles qui expliquent son édification ou réussite durant plus d'un demi-siècle : handicaps trop lourds nécessitant l'usage de la contrainte mais qui, à la longue, finit par se retourner contre ses instigateurs. Ce dont l'U.R.S.S. paie aujourd'hui le prix, ce n'est pas celui d'on ne sait quel *marxisme*, mais et exclusivement celui d'une marche forcée vers la Modernité avec ses réactions ou secousses inévitables. La « Réforme » en cours -à l'issue fort incertaine du reste-, doit donc se comprendre comme une tentative désespérée d'ajustement ou d'alignement de la Russie sur l'ensemble des valeurs occidentales, y compris les pires : « libéralisme » outrancier, misère, inégalités, injustices etc.

Rien, hormis une vision purement idéologique de l'Histoire, ne permet donc d'affirmer que le marxisme se trouve invalidé, tant dans son fond que dans ses prédictions historiques factuelles, par ce qui se passe présentement à l'Est de l'Europe et aussi bien ailleurs.

Tout, au contraire, porte à croire/penser que les événements actuels en constituent une confirmation, sinon éclatante, du moins supplémentaire, pour qui sait interpréter correctement et Marx lui-même et l'Histoire, au lieu de prendre ses désirs pour la Réalité.

Jacques BRAFMAN

(Article paru dans *Contradictions* n° 80, Juin 1996)

⁷⁶ *Les sources et le sens du comm. russe* p. 145 ; cf. B.P. Hepner, *Marx : La Russie et l'Europe* Av¹-propos p. 90 (Gall.)

⁷⁷ cf. G. Mettan, *Russie-Occident. Une guerre de mille ans. La russophobie de Charlemagne à la crise ukrainienne* (20015)

Appendice

Le COMMUNISME et la Fin de l'Histoire

(Pour le 80^e anniversaire de la Révolution russe)

Arebours des commentaires officiels, nous interpréterons la chute du mur de Berlin non comme la mort du communisme mais comme une étape nécessaire (prévisible) de sa réalisation dans des conditions très particulières (spécifiques). Pas davantage en effet que le déclin de la Cité grecque ou de l'Empire romain n'a entraîné la disparition de l'Idéal antique mais et seulement celle de ses « modèles » historiques forcément contingents (provisoires), la dislocation de l'État et de la puissance soviétiques ne signifie aucunement l'extinction de l'Idée communiste qu'il n'a d'ailleurs jamais pu ni voulu véritablement incarner, vu le contexte donné de l'époque et du lieu (société). En confondant délibérément ces deux dimensions, la version orthodoxe se rend coupable et d'une faute politique, dont on conçoit qu'elle arrange certains -tous les conservateurs- et plus radicalement d'une erreur théorique qui interdit toute vision générale (globale) ou raisonnée (sensée) de l'Histoire humaine mondiale (universelle). Interrogeons donc l'essence du Communisme, la nature du régime de l'URSS et surtout le Sens de l'Histoire.

Convenons avec les auteurs du *Manifeste du Parti communiste* d'une définition minimale du communisme. Par ce vocable l'on comprendra simplement toute conception politique qui partant de l'existence de fait de communautés humaines, entend souligner le lien qui les fonde et valoriser les propriétés communes entre les hommes c'est-à-dire l'égalité, plutôt que leurs particularités ou inégalités, toutes dépendantes, en dernière instance, de l'inégalité économique, basée sur la propriété privée.

" Les communistes peuvent résumer leur théorie dans cette formule unique : abolition de la propriété privée." Ce qui n'est somme toute qu'une « tautologie », une communauté véritable n'ayant de « sens » que sous la présupposition du caractère commun de tous ses membres soit par leur reconnaissance authentique et mutuelle comme des égaux.

Et si toutes les sociétés existantes ont admis, au moins implicitement, une telle égalité –voire l'ont même théorisée, comme les Grecs dans *La République* (Platon), les Français dans *Le Contrat social* (Rousseau), les Allemands en *La Fondation de la métaphysique des mœurs* (Kant)- sinon elles ne constitueraient pas des groupes humains mais d'élémentaires agrégats ou attroupements naturels déterminés par la force, aucune, pas même celles qui l'ont inscrite dans leur droit positif, ne l'a, à ce jour, mise en œuvre. Aussi le communisme se propose de rendre le fait adéquat au droit ou de transformer ce dernier en droit effectif (explicite) ou réel, sans quoi il ressemblerait à un pur masque ou à un vœu pieu et hypocrite.

Il conjugue donc une doctrine politique et une théorie de l'Histoire, validant la première par la seconde. On en mesurera la pertinence en vérifiant si l'Idéal qui l'anime correspond réellement à ce qui se joue sur la scène historique concrète, théâtre matériel de nos actions et de nos pensées (représentations). Or, dès l'apparition des premiers empires historiques en Orient ancien (Égypte et Mésopotamie), l'humanité n'a eu cesse de rechercher un régime politique susceptible de satisfaire les hommes. Pourquoi sinon eût-elle abandonné la structure autocratique ou despotique caractérisant ces derniers et adopté le pouvoir démocratique des états occidentaux modernes, en passant par la démocratie restreinte des Grecs de l'Antiquité et l'aristocratie ou la monarchie parlementaire de l'Ancien Régime européen ?

Quels qu'aient été les mérites et l'« estime » au moins provisoire dont jouissaient ces divers gouvernements, ils ne pouvaient néanmoins survivre éternellement à leur contradiction (opposition) patente et criante. États de droit -un état sans droit relevant du « non sens » intégral-, ils postulaient nécessairement l'égalité des sujets unis dans et par la loi et n'en tiraient pourtant pas les conséquences qui s'imposent, acceptant, voire légitimant les pires des inégalités ou iniquités (esclavage, servage, exploitation). Rien d'étonnant qu'ils aient disparu à leur tour, suite à des révoltes / révolutions, des soulèvements ou des transformations progressives peu ou prou violentes.

Quant à la catégorie de totalitarisme, popularisée par H. Arendt et si prisée de nos jours, elle relève plus de la fable moralisatrice que d'un concept philosophique ou politique sérieux : outre que dans une « Cité » " Le tout, en effet, est nécessairement antérieur à la partie " (Aristote, *La Politique* I. 2. 1253 a 20), il est proprement absurde d'imaginer une totalité humaine régie par la seule contrainte étrangère/externe, en l'absence de tout consentement, sauf à assimiler les humains aux bêtes.

" C'est une absurdité de dire que les hommes se laissent gouverner à l'encontre de leurs intérêts, de leurs buts, de leurs projets, car les hommes ne sont pas stupides à ce point. C'est leur besoin, c'est la force de l'idée elle-même qui les contraint, même contre leur conscience apparente, à cette soumission et les maintient dans cette sujétion." (Hegel, *Ph.D.* § 281 add.)

Reste que ce consentement n'a jamais été également explicité ou reconnu par chacun.

La démocratie représentative moderne semble avoir mis un terme à cette inconséquence, en accordant les mêmes droits à tous et marquerait ainsi la Fin de l'Histoire, selon certains idéologues actuels. Pourtant il est ou devrait être clair que le Régime démocratique, tout en affirmant l'égalité juridique entre les hommes, n'assure nullement une égalité réelle entre eux ; et faute de donner aux citoyens des moyens égaux de faire valoir leurs droits, il n'affiche qu'une égalité de façade / formelle qui renforce en fait leur inégalité, comme le martelait Marx dans sa *Critique du programme socialiste de Gotha* :

" Le droit égal est ... le droit bourgeois (...). Ce droit égal est un droit inégal pour un travail inégal (...). C'est donc, dans sa teneur, un droit fondé sur l'inégalité ... "

Avant lui, le franc-maçon et socialiste utopique A. Blanqui dénonçait le caractère flou et « illusoire » de l'exigence et du mot d'ordre dits démocratiques, tels quels, dans une *Lettre à Maillard* de juin 1852 : " Qu'est-ce qu'un démocrate, je vous prie ? C'est là un mot vague, banal, sans acception précise, un mot en caoutchouc. Quelle opinion ne parviendrait pas à se loger sous cette enseigne ? " Cette remarque suffit à invalider la rhétorique contemporaine des *Droits de l'Homme*.

La Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen ne saurait constituer le dernier mot-stade historique mais ne peut qu'être dépassée-réécrite par une Démocratie matérielle effective, soit un État communiste qui « réaliserait » "la liberté et ... l'égalité des droits devant la loi" (Hegel, *Ph.H.* 4^e partie, 3^e sec., chap. III.). A vrai dire celui-ci est en marche dans nos propres sociétés, particulièrement dans les états protestants de l'Europe du Nord qui poussent le plus loin la justice ou la « redistribution sociale » des richesses. L'« Idéal communiste » coïncide bien avec le procès historique dans son ensemble et ne se réduit point à une simple idéologie, telle l'*Idéologie allemande*.

"Le communisme n'est...ni un état qui doit être créé, ni un idéal sur lequel la réalité devra se régler. Nous appelons communisme le mouvement réel qui abolit l'état actuel. Les conditions de ce mouvement résultent des prémisses actuellement existantes."

En prédisant l'« advenue » ou la fatalité du Communisme en Europe occidentale et uniquement en elle -"Un spectre hante l'Europe : le spectre du communisme"-, les auteurs du *Manifeste* ne se sont pas trompés. Tout au plus ont-ils confondu le scénario de l'Histoire avec celui d'un drame qui serait constamment et inévitablement ponctué par de brusques et violents coups de théâtre (révolutions), encore que rien a priori n'exclue la possibilité d'une Révolution armée en Europe, pour peu que le mouvement historique inexorable vers l'Égalité apparaisse, non sans quelque raison valable, comme trop lent à la majorité.

Mais si notre interprétation est vraiment exacte, que s'est-il passé au juste en Russie en 1917 ? Cela même qui devait se produire dans un pays tenant le milieu entre l'Orient et l'Occident, échappant à peine à l'autocratie et à la féodalité, et que l'on peut baptiser indifféremment et tout aussi pertinemment de révolution bourgeoise tardive (attardée) ou de révolution communiste prématurée (précoce). Ses acteurs principaux, Lénine et Staline, l'ont, contrairement à Trotski, parfaitement compris et assumé. Mesurant pleinement l'écart entre leurs souhaits et les conditions dont ils avaient hérité, ils se sont rabattus sur une tâche davantage prosaïque mais non moins nécessaire : sortir leur pays de son arriération économique, politique et culturelle, le premier par la *N.E.P.*, le second par le *Socialisme dans un seul pays*. En quoi ils n'ont nullement démérité, voire n'ont pas si mal réussi, fût-ce à un prix excessivement lourd. Mais quelle grande action, construction ou œuvre historique n'a point nécessité des larmes et du sang ? Rien de notable et de valeur ne s'accomplit dans le temps sans un sacrifice important (douloureux) et il n'y a que les belles âmes, trop belles pour être sincères, à le déplorer.

Pour en juger objectivement, on voudra bien se souvenir tant du retard russe, que du coût exorbitant des révolutions industrielles occidentales, surtout anglaise, sans omettre les conséquences sociales des réformes en cours, qui feront paraître bientôt l'URSS comme un véritable âge d'or de la Russie, car y dominait au moins et incontestablement une certaine forme de partage ou de redistribution sociale, doublée d'un gigantesque effort d'éducation (scolarisation) de la masse paysanne analphabète (les moujiks). Et que dire du rang qu'elle tenait à l'époque dans le concert des nations ?

En ce sens, on n'hésitera pas à qualifier la chute du Mur et/ou la disparition de l'Union soviétique de " *la plus grande catastrophe géopolitique du XX^e siècle ... une véritable tragédie* " (Poutine, 2005), même si l'éclatement (effondrement) de l'empire soviétique était « fatal » : programmé - inévitable. La coercition ou la violence se retournent infailliblement à la longue contre ses instigateurs, notamment lorsque ses « victimes » deviennent de plus en plus instruites et partant de moins en moins consentantes ou passives, voire aspirent à des améliorations encore plus tangibles et rapides.

Au total les « communistes » russes n'ont point finalement échoué et ont effectivement œuvré pour le communisme futur, à défaut d'un communisme présent, inimaginable dans la Russie d'alors. Leur fin, symbolisée par la destruction du mur de Berlin, n'équivaut aucunement à la mort de l'Idée dont ils n'ont cessé, malgré tout et à juste titre, de se réclamer, mais à l'achèvement d'une étape de son élaboration, dans des circonstances données et en un lieu particulier et ressemble à toutes les fins de règne durable, antiques (la chute de l'Empire romain) ou modernes (l'abolition des monarchies en Europe occidentale), à la nuance capitale - importante près, qu'elle emprunte une voie davantage régressive que progressive, pour l'instant du moins - jusqu'à quand ?

Loin d'être une parenthèse monstrueuse de l'Histoire, la Révolution d'Octobre en forme une phase obligée et nullement honteuse, nonobstant les sévères voire fanatiques « reproches » que lui adressent tous les historiens libéraux qui, sous couvert de moralité, défendent en réalité l'immobilisme ou l'ordre établi. Ce faisant ils masquent à peine les intérêts de la classe dominante, autant dire une morale réactionnaire, sans compter qu'ils manquent au devoir ou postulat le plus élémentaire de la science historique, l'intelligibilité du passé, qui suppose toujours la rationalité (compréhension) des actes et événements, si absurdes, choquants ou insensés qu'ils paraissent à première vue à notre conscience ordinaire. En l'absence d'un tel " **fil conducteur** " solide (*Critique de l'économie politique* Préface 1859), l'entreprise historique demeurerait vaine*.

Œuvre des hommes (sociétés), l'Histoire présente nécessairement un sens qui s'exprime à travers la réalisation d'une communauté humaine juste, dirigée par ses propres règles (lois) et non par la nature. Or une communauté juste, régie par le droit (*jus*) ou la loi, se fonde sur la reconnaissance de l'égalité entre les individus, hors laquelle il n'y aurait place pour une relation juridique-équitable mais et seulement pour de purs rapports de force, soit un « retour » à un hypothétique et plus qu'improbable « état de nature ». Et comme le mot de « communauté » inclut déjà en lui l'idée de l'égalité (parité ou similitude), l'expression de communauté juste s'avère un pléonasme et revient à parler de communauté communiste ou authentique, id est d'une association (confrérie) de semblables et non d'un agrégat (conglomérat) d'êtres dissemblables soudés par la contrainte.

A mille lieues d'une idéologie artificielle (illusion - opinion) ou d'une fantastique chimère (utopie) qui ordonnerait (réglerait) ou critiquerait (dénoncerait) de l'extérieur l'Histoire humaine -la nôtre-, le « Communisme » bien compris signifie l'essence ou le *telos* de celle-ci dont il structure le cours et détient ainsi la clef, selon le mot célèbre des *Manuscrits de 1844* :

" **Il est la vraie solution ... l'énigme résolue de l'histoire.** "

C'est dire qu'il ne date pas exclusivement et uniquement de Marx, comme le voudraient ses sectateurs, ce dernier en proposant néanmoins, il est vrai, la formulation la plus aboutie (achevée) à ce jour, quitte à ce qu'elle soit elle-même complétée / développée / prolongée à son tour prochainement, suivant l'« expérience » millénaire de la Pensée.

Avant lui, Platon, nous l'avons dit, avait esquissé ses grands traits dans sa *Cité de Beauté (Politeïa)*, non sans déjà s'intéresser à sa vérification historique en son Mythe (Récit) de l'*Atlantide (Timée-Critias)*. Et Hegel indiquera, en des termes presque voisins, son logique (rationnel - sensé) progrès historique, dans l'Introduction à ses *Leçons sur la Philosophie de l'Histoire universelle (La Raison dans l'Histoire)*, sans oublier également tous ceux -Machiavel, Montesquieu, Rousseau etc.- qui ont contribué à éclairer la chose politique / historique et auxquels le rédacteur du *Capital* n'a pas failli à rendre hommage ; ni la kyrielle des communistes ou socialistes, plus ou moins utopiques, et dont il se moque fréquemment dans son œuvre, particulièrement dans le *Manifeste*, mais qui ont toutefois apporté leur pierre à l'édification de la Doctrine - Théorie ici en cause, lorsqu'ils n'ont pas travaillé à son lent ou patient Cheminement et/ou à sa mise en Pratique réelle.

* cf. *L'Europe et le Communisme. Europe ou Russie* (Marx et l'Histoire) in *Contradictions* n° 80, Juin 1996 (Bruxelles)